

# Les risques d'un Tchernobyl-sur-Rhône

# SOUS LES PANACHES

# DE LA FÉE

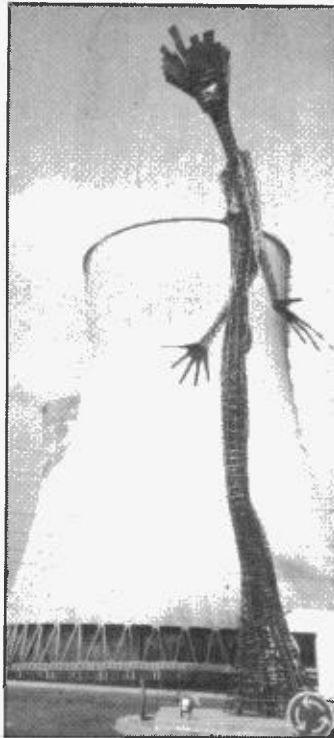
# «ELEKTRA»

*Cruas-Meysse, Marcoule, Tricastin. Trois centrales nucléaires dans un rayon de 40 km ! De quoi provoquer, sur la rive droite du Rhône, la peur d'un remake de Tchernobyl. Car les alertes n'ont pas manqué à Cruas-Meysse : fuites à répétition, sécurité au rabais, site sujet aux secousses sismiques... Pire encore : l'absence d'information provoquerait, en cas d'accident, la panique de la population. Derrière la magie de la fée électricité, se profile le spectre de la contamination radioactive.*

**S**UR la rive droite du Rhône, entre Valence et Montélimar, on aperçoit de loin les panaches blancs des quatre tours de la centrale nucléaire de Cruas-Meysse. « *La nuit, le spectacle est proprement féérique* », affirme un guide de l'Ardèche publié récemment. Une appréciation qui est loin de faire l'unanimité... « *L'implantation d'une centrale à Cruas est un crime contre la sécurité, l'écologie et la vie des habitants de ce pays* », déclarait dès 1977 Haroun Tazieff, maire de la commune voisine de Mirmande. Adossée à la ligne des volcans du Coiron, Cruas est en effet située sur une faille sismique où, depuis un siècle, on a enregistré sept secousses d'une intensité de 5 à 7,5 sur l'échelle de Richter ! De plus, avec les centrales de Marcoule à quarante kilomètres, du Tricastin à vingt kilomètres et de Cruas à moins de dix kilomètres, Montélimar est devenue la ville la plus nucléarisée du monde.

Grégoire Cambourian, curé de Meysse depuis trente-quatre ans, fut l'un des membres les plus actifs du comité anti-nucléaire. Il rappelle que l'EDF commença les travaux sans attendre l'arrêt du Conseil d'Etat sur l'enquête d'utilité publique, alors que, sur les dix-huit communes concernées par cette enquête, douze avaient voté contre l'installation de la centrale. De nombreuses pétitions avaient également recueilli des majorités indiscutables d'opposants (91% à Meysse, 62% à Cruas), qui exigeaient de Giscard, le Président de l'époque, qu'il tienne sa promesse pré-électorale : « *Les centrales nucléaires ne seront pas imposées aux populations qui les refusent.* »

Une population aujourd'hui résignée, déplore



La fée « Elektra », érigée devant le site de Cruas-Meysse, a fait de nombreux adeptes parmi les élus locaux et les employés de la centrale.  
(Photo : Daniel Dupuis).

Grégoire Cambourian qui fustige le manque d'écoute et le mépris des élus locaux. Le maire de Meysse qui admet être très sensible aux « *retombées financières* » (sic !) de la centrale, a une position vraiment surprenante : « *Je ne pense pas que la centrale gêne beaucoup la population, du fait qu'elle est assez éloignée de notre village... puisqu'elle est située à environ trois kilomètres au nord !* » Quant au maire communiste de Cruas, il est catégorique : « *La centrale n'a que des avantages !* »

Mais ces élus ne sont pas les seuls à avoir succombé aux charmes de la fée électricité, cette sculpture métallique érigée à l'entrée du site et surnommée aussi la fée « Elektra ». Car nombreux sont ceux, parmi les employés de la centrale, qui prétendent flâner avec insouciance dans « la rue de Joie » ou dans la « rue de la Gaieté prolongée » comme ont été baptisés certains passages entre les enceintes de confinement des réacteurs et les salles des turbines ! Et c'est tout juste si le docteur Berard, l'un des deux médecins d'EDF, ne trouve pas incongru qu'on puisse lui demander si elle a ou non des problèmes de santé particuliers parmi le personnel (« *Vous voulez sans doute parler des problèmes psychologiques ?* »), avant de reconnaître du bout des lèvres que se présentent « *souvent des problèmes tout à fait bénins de contamination externe — au niveau de la peau — et qui s'éliminent par simple lavage* ». « *Ça fait partie de choses normales comme le cambouis pour un mécanicien* », assure Didier Vignolles, le secrétaire de CGT.

Pourtant, EDF ne nie absolument pas dans ses brochures la réalité de « *rejets d'effluents radi-*

« La nuit, le spectacle est proprement féérique », affirme un guide de l'Ardèche. Le jour, on distingue les tours de la centrale depuis le vieux quartier de Montélimar. Une vision moins poétique...  
(Photo : J. Tiziou/Sygma).



tifs liquides et gazeux », elle précise simplement l'ils « restent très inférieurs aux limites prescrites ». Ce qu'on appelle en jargon technique un bit de fuite « non nulle » ! Par ailleurs, Jean-muis Di Mayo, le responsable des relations publiques, reconnaît qu'il est fatal qu'il y ait de « *petits dysfonctionnements* » sur une installation de cette ampleur : « Vous savez, sur les cinquante mille robinets de la centrale, il y en a toujours un qui fuit ! »

Alors, sérénité... ou inconscience ?

Car, outre ces histoires de robinets qui fuient, les conditions de travail des opérateurs en salle de commande sont loin d'être idéales. Or, il faut rappeler que l'accident de Tchernobyl avait été aussi évoqué — pour reprendre les termes d'une note d'EDF — « *par une incroyable séquence d'erreurs humaines* ». Erreurs commises en particulier par les opérateurs de la salle de commande entre 1 heure et 1 heure 30 du matin.

« C'est sûr qu'on a un plus mauvais rendement la nuit que dans la journée », explique Bernard Met, opérateur dans la salle de commande de la tranche 4. « Vers 2... 3 heures du matin, c'est dur ! C'est la fatigue.. Et c'est vrai qu'avec une nuit de dix heures, on ne peut pas dire qu'on soit en pleine possession de tous ses moyens toute la nuit ! » Et il précise que ces roulements en 3x8 (sept heures la nuit, sept heures et demie le matin (après-midi) le perturbent souvent : « Ça arrive souvent sur le système nerveux ! Surtout en période de remplacement : s'il y a une personne malade, il faut la remplacer... »

— Ça veut dire deux quarts de suite ?

— Ça peut arriver ! Ou même il est arrivé — c'est rare, mais ça arrive — qu'au lieu de faire huit heures, on fasse douze heures ! »

Alors que de leur lucidité et de leur promptitude à réagir dépendent la santé et la vie de toute une population, il arrive donc parfois que des opérateurs fassent des quarts de douze heures sans interruption ! Pourquoi ne pas étoffer les équipes et/ou réduire la durée des quarts à six heures ? Une question que Michel Voirin, responsable des tranches 3 et 4, étudie avec désinvolture : « Apparemment, on peut penser que c'est long... Mais, quand on sera à six heures, pourquoi pas à quatre ?... Pourquoi pas à deux ?... »

Une désinvolture que l'on retrouve dans la formation et la sécurité au rabais des travailleurs primaires. Pendant les arrêts de tranche pour évacuation et rechargement du combustible, EDF fait de plus en plus appel à des entreprises extérieures jusqu'à huit cents personnes supplémentaires pendant l'été. « Ils sont facturés comme des techniciens par les entreprises intérimaires, mais réellement on ne connaît pas leur niveau », constate Vincent (CFDT) qui travaille comme agent

## ● « La radioactivité est inodore, incolore et sans saveur » ●

de gestion au service du personnel. « Et faut pas rêver ! un patron ne peut pas se payer le luxe de deux ou trois mois de formation pour une intervention de quinze jours... La sécurité, il s'en fout ! Ce qu'il veut, c'est du fric dans ses caisses ! »

En fait, le travail d'entretien des installations (dont l'importance ne va cesser de croître dans les années à venir) est de plus en plus confié à des entreprises privées. De 25% il y a cinq ans, elles interviennent jusqu'à près de 50% aujourd'hui. « Pour des questions de rentabilité financière, on fait travailler du personnel pas qualifié ou peu qualifié », confirme le secrétaire de la CGT. « Et si les travailleurs veulent être repris l'année suivante, ils n'ont pas intérêt à avouer certaines fautes professionnelles qu'ils peuvent faire... »

« La pollution radioactive est inodore, incolore et sans saveur », ironise le curé de Meysses pour qui le premier risque est dans le comportement d'EDF qui n'envisage aucune erreur vis-à-vis de l'opinion. En fait, tout est question d'appréciation ! Du moins, c'est ce qu'explique Panach 4, le bulletin interne de la centrale : « Cela peut étonner, mais le grand nombre d'incidents significatifs n'est pas le reflet de la mauvaise santé des installations. Il est plutôt l'indice d'une grande vigilance, du travail de vérification et d'amélioration effectué par les services de sûreté. »

Raison de plus pour en citer quelques-uns :

— le 29 juillet 1983, lors de la mise en service technique de la tranche 2, suite à un incident sur un alternateur, un mélange d'hydrogène et d'oxygène a provo-



Le drame de Tchernobyl (ici, une opération de décontamination) a sensibilisé Montélimar, la ville la plus nucléarisée du monde. Malgré la succession d'« incidents », aucun plan d'intervention n'est prévu en cas de catastrophe. (Photo Novosti/Gamma).

## SOUS LES PANACHES DE LA FEE «ELEKTRA»

qué une explosion suffisamment grave pour justifier un arrêt de neuf mois.

— le 24 avril 1984, lors d'un essai périodique visant à essayer les lampes dans la salle de commande de la tranche 1, une simple confusion de boutons a provoqué la fermeture rapide des vannes du circuit secondaire, puis un arrêt d'urgence. Le même inci-

dent s'est reproduit le 13 septembre 1984.

— le 3 juin 1986, la tranche 4 étant en arrêt intermédiaire suite à une intervention du constructeur, lors d'un essai de requalification d'une soupape, un bouchon d'eau s'est installé sur la ligne de décharge du pressuriseur, ce qui a provoqué l'ouverture intempestive de soupapes du pressuriseur (cause de Three Miles Islands !)

— le lundi 22 juin 1987, à 10 heures 15, une fuite s'est produite à l'intérieur de la troisième barrière du circuit primaire, « fuite strictement limitée à l'enceinte de confinement », d'après Di Mayo qui reconnaît cependant qu'elle aurait quand même provoqué « des rejets très, très minimès » dans l'atmosphère.

— enfin, le Canard enchaîné du 3 février 1988 révélait que le 18 avril 1986, une vanne entrouverte avait conduit à créer des risques d'explosion avec un mélange d'hydrogène et d'oxygène. Jean-Louis Di Mayo a précisé à ce sujet qu'il n'y avait pas eu d'incident : « Mais c'est un problème qui nous a permis de nous pencher sur ses risques potentiels... Nous ne l'avons communiqué ni à la presse ni aux élus locaux parce qu'on a jugé que ce n'était pas une information qu'on devait donner. Pour nous, c'est une exploitation normale... Vous savez, il se passe toujours quelque chose dans une centrale nucléaire, alors est-ce qu'il faut, chaque fois, quand il y a un pet de vapeur — excusez l'expression —, donner l'information ? Il faudrait faire un communiqué par jour ! Alors, c'est nous-mêmes qui essayons de donner la bonne information ».

Comme l'expliquait sur un ton désabusé un habitant de Montélimar : « Pour eux, les petites fuites, c'est pas la peine d'en parler... Quant aux grosses, ils n'en parlent pas du tout ! »

« Des fois, je regarde autour de moi, je regarde la montagne, je regarde vivre la nature et je me dis qu'il en faudrait si peu pour faire basculer tout ça dans l'enfer », confie un syndiqué CFDT. Une angoisse qu'apparemment il ne partage pas avec la plupart de ses collègues. « C'est une idée qui ne me vient même pas à la tête », plastronne un chef de quart... En cas d'accident, c'est au préfet de l'Ardèche qu'il appartient de mettre en place un plan particulier d'intervention, annexe du plan Orsec-Rad régional. En 1984, des plaquettes où figuraient diverses consignes de sécurité ont été envoyées aux communes les plus proches de la centrale. Le préfet

lui-même reconnaît que dans un certain nombre de mairies, les plaquettes ont été stockées et non distribuées à la population. Et même où cela a été fait, très peu de personnes semblent aujourd'hui se souvenir de leur existence.

« En cas d'évacuation, rien n'est prévu pour recevoir la population », indique le maire de Cruas. Et l'on peut à coup sûr prévoir une véritable panique s'il se produit le moindre accrochage sur la N 86, nationale étroite et sinueuse et seule voie d'accès à la centrale par la route !

Pour les soins d'urgence, il est prévu que certaines personnes fortement irradiées seraient « immédiatement » (?) évacuées sur Lyon et sur Paris. Mais existe-t-il, dans les départements de la Drôme et de l'Ardèche, des chambres spécialement équipées pour les accueillir, ne serait-ce qu'en transit ? Le préfet « n'ayant aucune réponse précise à donner à cette question », c'est le docteur Kreutin, cardiologue à l'hôpital de Montélimar, qui indique qu'il n'y a, à sa connaissance, que deux chambres de type « où l'on pourrait imaginer de mettre maximum deux malades par chambre ». Ce fait donc quatre places pour deux centrales : Cruas et Tricastin ! Et encore, il vaut mieux que le mistral ne souffle pas ce jour-là, car l'hôpital de Montélimar serait automatiquement dans la zone fortement irradiée... Reste à souhaiter que les médecins du département aient reçu une formation adaptée

### ● « Il en faudrait si peu pour faire basculer tout ça dans l'enfer » ●

la médecine de catastrophe ! Le docteur Kreutin, médecin généraliste à Meyssac, reconnaît honnêtement ne rien connaître, « et je pense que nous étions tous dans ce cas, sauf démarrage personnelle » ! Il a fallu attendre le 6 mars dernier pour que soit organisée une première journée de formation à leur intention. De là à se considérer comme compétent ? « Non mais on sait maintenant à peu près ce qu'il faut faire. »

Et ces fameuses plaquettes d'iode, qui doivent être distribuées très rapidement à la population afin de limiter les problèmes thyroïdiens, où sont-elles stockées ? Y en a-t-il suffisamment ? Par où et dans quels délais seraient-elles distribuées ?

A toutes ces questions, le préfet n'a pu donner absolument aucune réponse. C'est tout juste s'il évoqué la possibilité de faire venir les plaquettes à Paris par avion ; alors que son directeur de cabinet suggérerait de poser plutôt ces questions à la DDASS !

D'après le docteur Simon, ce sont les pompiers qui seraient chargés de les distribuer, mais ces derniers ont répondu que c'était la première fois qu'ils entendaient parler de ces plaquettes ! Et pour le docteur Teyssier, un médecin d'EDF, les plaquettes d'iode ont bien un intérêt — « d'ailleurs, nous avons l'iode nécessaire pour le personnel de la centrale » —, il estime par contre que « la question se pose de leur utilité à l'extérieur ». Pourtant, d'après la CRIIRAD(1), un rapport

#### Propos socialistes :

Robert Chapuis, député-maire PS du Teil en Ardèche, à 10 km de Cruas, actuel secrétaire d'Etat à l'enseignement technique, se déclarait, en mars dernier, partisan d'un moratoire sur le nucléaire ; il ajoutait que « les socialistes étaient favorables à la création d'une Agence nationale sur la sécurité nucléaire. » Qu'il n'oublie pas de le rappeler à Brice Lalonde au prochain Conseil des ministres.



## DU NUCLEAIRE A HAUTE DOSE

**L**A centrale de Cruas-Meyssse, avec ses quatre tranches de 880 MW utilisant des réacteurs à eau pressurisée, a produit 5,8% de la production nationale en 1987 — soit environ l'équivalent des deux tiers des exportations françaises l'an dernier (29,7 milliards de kwh).

La production des centrales nucléaires françaises représente 70% de la production totale d'énergie électrique, ce qui place la France au premier rang mondial pour la

part du nucléaire dans la production totale d'électricité ! Avec vingt et un sites en exploitation — dont celui de Gravelines qui est le plus puissant du monde — nous sommes le pays le plus densément équipé en centrales nucléaires et les deux cent cinquante milliards de kwh produits en 1987 placent la France au deuxième rang mondial — derrière les Etats-Unis mais devant l'URSS et le Japon — pour la production d'électricité d'origine nucléaire.

Mise en service entre

1984 et 1985, la centrale emploie aujourd'hui mille trente-cinq personnes dont les deux tiers sont des techniciens ou des cadres (l'âge moyen est de trente-deux ans). L'éventail des salaires va de 5 500 francs à 25 000 francs par mois et près de 70% des salariés sont syndiqués : aux dernières élections, la CGT obtenait 55% des voix, la CFDT 30%. La taxe professionnelle payée par la centrale de Cruas représente 20% des recettes fiscales des taxes du département de l'Ardèche.

annu par la CEE a confirmé qu'il y a eu beaucoup moins de problèmes thyroïdiens dans les pays qui ont donné de l'iode aux enfants après Tchernobyl que dans ceux qui n'en ont pas donné.

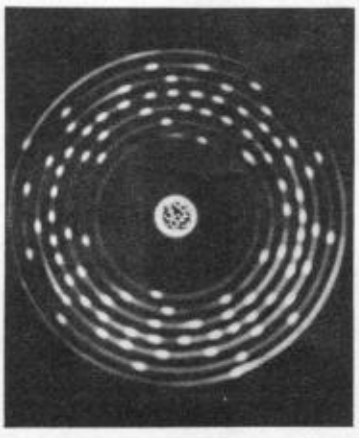
Et selon un livre récent (2), le facteur de risque de cancer généré affecté aux faibles doses de rayonnement s'avérerait beaucoup plus élevé que ne l'ont connu à ce jour les autorités internationales. Les chercheurs se basent sur des études épidémiologiques récentes, en particulier celle d'Hiroshima et Nagasaki qui montre une augmentation très importante des cancers pour les gens qui ont reçu de faibles doses en 1945.

Ne serait-il pas alors plus prudent d'abaisser les doses actuellement admises et d'effectuer des contrôles médicaux réguliers sur la population voisine de la centrale ?

« Je ne vois vraiment pas pourquoi ! Dans ce coin-là, objecte le docteur Teysier, il vaudrait beaucoup mieux surveiller les gens habitant dans le Massif Central et en Bretagne, puisque les équivalents de doses dans ces régions-là sont bien supérieurs à ce qu'il y a en plus autour de la centrale »... A se demander pourquoi EDF tient tant à planter une de ses centrales en Bretagne !

Face au monopole d'EDF, qui à la fois produit, contrôle et informe, la CRIIRAD demande que des contre-expertises soient systématiquement réalisées par des universitaires et des experts indépendants. L'association compte d'ailleurs installer prochainement des balises autour de la centrale de Cruas pour mesurer en permanence l'état de radioactivité. « Les gens veulent être informés objectivement et nous contribuons à cette information », explique Michèle Rivasi, présidente de la CRIIRAD. « A chacun ensuite de savoir s'il accepte ou non les risques qu'on lui fait supporter ! »

Les « temples de l'énergie » ne laissent échapper aucune information, sauf celles brevetées EDF. La « maîtrise de l'atome » (en vignette), sans cesse réaffirmée, suffit-elle à empêcher une tragédie ? (Photos : Rapho ; Noguès/Gamma).



Car même si, dans une BD sur « l'épopée du nucléaire », EDF n'hésite pas à présenter ses centrales comme « des temples de l'énergie avec des tours aussi colossales que les pyramides d'Egypte » ; même si « l'accident de Three Miles Islands a confirmé le bien-fondé de l'analyse française de la sûreté nucléaire » ; même si, dans la même brochure(3), EDF assure « avoir acquis une maîtrise totale du cycle du combustible » (retraitement des combustibles irradiés et stockage des déchets inclus !) et titre en toute modestie sur « sa compétence et son expérience de premier rang », son « savoir-faire inégalé », sa « maîtrise de l'atome »... cela nous assure-t-il pour autant qu'un Tchernobyl-sur-Rhône restera à jamais du domaine de la fiction ?

« Les grandes maximes des orgueilleux/leur attirent de grands revers./Ce n'est qu'avec l'âge/ qu'ils apprennent la sagesse. »

C'est par ces vers que Sophocle terminait Antigone, une tragédie que les Grecs opposaient souvent à une autre tragédie du même auteur dont l'héroïne, qui symbolisait la démesure du « Tout ou Rien », s'appelait déjà.. Elektra !

Daniel Dupuis

(1) Commission régionale indépendante d'information sur la radioactivité.

(2) Santé et rayonnement — Collaboration CRIIRAD-GSIEN — Groupement de scientifiques sur l'information et l'énergie nucléaire.

(3) Le programme électro-nucléaire français.